



COMBIEN DE VIES DANS UNE VIE ?

Dès la première page du nouveau récit de Claude Arnaud, *Je ne voulais pas être moi*, on sait que tout va bien, et que tout ira pour le mieux. La prose est calme, simple, limpide. Pas un mot de trop dans ces phrases à la tournure classique. Pourtant, ces si belles phrases racontent la dépression et décrivent la perte des proches. Elles montrent des villes détruites, des amours défuntes. Mais tout cela appartient au passé : et, puisque l'écrivain qui trace ces mots semble désormais heureux, la distance est si grande entre la forme du livre et ce que dit le livre qu'on reste abasourdi à chaque page. Et puis, d'abasourdi, on devient optimiste. C'est bien mieux.

Dans le bouleversant *Qu'as-tu fait de tes frères ?* (2010), Arnaud revivait sa jeunesse à Paris, et sa relation si forte avec ses aînés. Il revivait aussi, hélas, deux catastrophes : la folie de son grand frère, la leucémie foudroyante de sa mère. La mort a un goût étrange pour le comique de répétition : ces deux destins brisés se répètent dans

D'ABASOURDI À CHAQUE PAGE, ON DEVIENT OPTIMISTE...

ce nouveau livre. Philippe, son deuxième frère, meurt noyé dans des circonstances troubles. Son père, inusable, s'use pourtant : une crise cardiaque l'emporte à 88 ans, tout aussi soudainement. Et voilà Claude Arnaud orphelin à 40 ans, inutile patriarche d'une famille de fantômes. Quand une vie tombe en ruine, ce sont des ruines qu'il faut visiter. Arnaud accepte follement de partir avec un ami pour Haïti. « *Maisons ruinées, pillées ou simplement érodées par des cyclones, les vents et l'air de la mer ; fatras où s'accumulent pneus crevés, cadavres d'animaux et ferrailles rouillées, sur 3 m parfois, dans une pestilence d'épluchures* » : c'est dans un tel décor que quelque chose resurgit dans l'âme de l'écrivain. Eluard aurait appelé cela « *le dur désir de durer* », Nietzsche : l'« *amor fati* », Cyrulnik : la « *résilience* ». Peu importent les mots.

Abordant cette île qui n'attend rien du monde, et évitant l'écueil ridicule du Parisien qui découvrirait, émerveillé, la chouette misère des bidonvilles, Arnaud comprend qu'il n'aura pas de seconde chance de vivre. Il replonge dans la mer comme il replonge dans l'existence – et tant pis si cette mer lui avait pris son frère adoré. « *Moi qui me suicidais chaque jour, avant de découvrir Haïti !* » S'ouvre alors une véritable *vita nova* : lui qui n'avait de cesse de mettre son « *moi en jachère* », imitant les pensées de celui-ci, reproduisant les gestes de celui-là, va désormais essayer d'être lui-même. Seulement lui-même. Loin des cases et des catégories. Et un peu plus près de la littérature. L'écrivain, âgé à présent de 60 ans, pose alors la seule question angoissante du livre : « *Combien y a-t-il de gens vraiment vivants sur Terre ?* » On vous laisse réfléchir à la question. ■

Je ne voulais pas être moi, de Claude Arnaud, Grasset, 175 p., 17 €.